

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13.09 et 13.10

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté
38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—

Compte de chèques postaux Ha 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Tél. 6.40 & 6.41

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg 8 ct. 1/2 Le millimètre
Suisse 10 » de hauteur
Etranger 12 » sur une
Réclame 25 » colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

La question gouvernementale à Berlin. Deux congrès d'instituteurs français.

Les dix jours de trêve que le gouvernement du Reich avait décrétés à la suite des élections vont expirer. L'heure des décisions sonnera pour M. von Papen. Il s'agira pour lui, principalement, de résoudre le difficile problème de la collaboration des hitlériens au gouvernement.

La presse française a publié des informations de Berlin sur de prétendus entretiens confidentiels entre Hitler et le général Schleicher. D'après ces renseignements, Hitler réclamait le poste de chancelier pour lui, divers ministères pour ses amis et enfin la haute main en Prusse pour son parti.

Les journaux hitlériens parlent d'une refonte du cabinet von Papen qui livrerait le pouvoir au parti et ils invoquent à ce sujet la vieille règle parlementaire selon laquelle c'est le parti qui est le plus fort qui doit avoir le plus à dire. De ce chef, le parti hitlérien devrait avoir « trois fois plus de ministres que le Centre catholique ».

Il est curieux de voir le parti national-socialiste, qui abhorre le parlementarisme et la démocratie, invoquer l'usage parlementaire et la loi du nombre à l'appui de ses revendications.

Encore les invoque-t-il à faux. En effet, l'usage parlementaire est que le gouvernement jouisse de la confiance de la majorité du parlement, mais non pas qu'il soit issu du groupe parlementaire le plus nombreux. Or, il est certain qu'un cabinet hitlérien aurait contre lui la majorité du Reichstag.

La règle imaginée par les hitlériens pour les besoins de la cause n'a jamais été en vigueur sous la république allemande. Celle-ci en est à son 18^{me} gouvernement ; or, il n'y en a eu que cinq qui aient été présidés par un socialiste, quoique le parti socialiste ait été de tous temps le plus fort de la Chambre.

M. von Papen et le général von Schleicher ne semblent pas vouloir abandonner la conduite des affaires à Hitler et à ses adjutants. Le cabinet a déclaré qu'il était au-dessus des partis et que, à son avis, il n'y avait que ce moyen de gouverner en Allemagne. Cela nous paraît bien être le cas. D'un autre côté, le président Hindenburg a dit deux ou trois fois qu'il se considérait comme le fondé de pouvoirs du peuple allemand tout entier. Il remplirait mal ce mandat s'il remettait le gouvernement à un homme qui a contre lui 23 millions de citoyens allemands sur 37.

En France, on suit naturellement avec anxiété le cours des affaires d'outre-Rhin. Les réflexions du Temps que nous avons reproduites hier montrent que les Français redoutent fort l'avènement de Hitler. Cette appréhension les rend indulgents pour le cabinet von Papen, qui a l'avantage de représenter l'ordre bourgeois, tandis que Hitler leur fait l'effet d'un chef de horde germanique prêt à semer la dévastation et à précipiter l'Europe dans le chaos.

C'est au point que les Français se sont à peine agités quand le général von Schleicher a lancé sa fameuse menace de reconstituer l'armée allemande. Qu'on se rappelle la vague d'indignation que souleva dans la presse française la déclaration du chancelier Brüning comme quoi l'Allemagne ne payerait plus de réparations. Par comparaison, le discours du général Schleicher ne provoqua qu'une ride légère à la surface de l'eau.

C'est que, entre temps, il y a eu les 13 millions 1/2 de voix hitlériennes. Les Français comptent sur le sabre des généraux prussiens pour tenir en respect cette masse révolutionnaire.

Il aurait mieux valu favoriser, jadis, l'affermissement de l'esprit républicain en Allemagne. C'est au lendemain de l'occupation de la Ruhr que le hitlérisme a pris son essor.

Deux congrès d'instituteurs « neutres », c'est-à-dire chargés de donner l'enseignement officiel, prétendument neutre, viennent de se tenir en France.

Il s'agissait, à Clermont-Ferrand, du syndicat « national » qui est, en fait, socialiste, et, à Bordeaux, de la Fédération des syndicats de l'enseignement laïque, qui relève du parti communiste.

Avec les communistes, pas d'équivoque possible ! C'est la doctrine de Moscou qu'on sème parmi les élèves et leurs parents.

Avec le syndicat « national », qui est affilié à la Confédération générale du travail et qui groupe 70,000 membres, il en va un peu autrement, mais, somme toute, la différence est minime : en bref, c'est le même sectarisme, presque les mêmes tendances révolutionnaires et un antimilitarisme à peu près équivalent.

Au cours des séances de Clermont-Ferrand, il fut abondamment parlé de laïcité et d'émancipation. On a vivement attaqué l'Eglise catholique, qui, a dit un orateur maçonnique, « s'est toujours mise en travers des mouvements de libération ». On a parlé de « la carence des gouvernements dans la défense de l'école laïque » et, suprême horreur, on a critiqué M. Herriot qui a osé présider certaines réunions aux côtés d'un évêque. « Bataille laïque », « bataille sociale », tels furent les cris de ralliement des orateurs qui ne veulent plus entendre parler de l'usage de la violence.

Le congrès de Clermont s'est naturellement occupé de la diminution des traitements et c'a été pour s'opposer à « toute recherche d'économies dans le budget de l'enseignement primaire ». Tant pis pour le « gouvernement de gauche », qui conviait les instituteurs à collaborer avec lui !

Enfin, les délégués se sont prononcés contre la défense nationale et même pour la révolution. Un instituteur de la Loire a préconisé « le refus de répondre à l'ordre de mobilisation en décidant la grève générale ». Un autre s'est exprimé en termes sévères sur le compte de M. Jouhaux, trop modéré à son avis, et dont il a critiqué l'attitude à Genève. Le congrès a, d'ailleurs, voté une motion qui souhaite que le camarade Jouhaux « n'assiste plus aux travaux de la conférence de désarmement, dont les résultats sont décevants ». Un délégué de la Loire a développé encore un ordre du jour qu'il a terminé par ces déclarations : « En cas de conflit défensif ou offensif, sans distinction, nous proposons : 1° le refus de partir des hommes ; 2° le boycottage des fabrications de guerre ; 3° la grève générale. » Enfin, un dernier orateur a déclaré, sans soulever de protestations : « Il est nécessaire de refuser le service pour une guerre possible et de recourir, s'il le faut, à l'insurrection. »

Finalement, le congrès a proclamé « la faillite du capitalisme » et a affirmé sa volonté de travailler à la destruction d'un régime économique « responsable de tous les maux actuels ». Il a réclamé la reconstitution de l'unité prolétarienne, c'est-à-dire que le syndicat socialiste a tendu les bras vers la fédération communiste. Il a demandé la suppression des rares emblèmes religieux qui subsistent dans les établissements scolaires et la suppression des cours de catéchisme dans les classes primaires des lycées et des collèges.

Ainsi se sont terminés les travaux d'un syndicat qui s'intitule — sans doute par dérision — « national » et dont les menaces, a constaté le Temps, « passent les prévisions ». Le congrès de Clermont-Ferrand a montré d'incontestables « progrès » dans la voie de la révolution. Cette « élite républicaine », comme disaient les journaux de gauche, est surtout l'avant-garde du bolchévisme.

NOUVELLES DIVERSES

M. Schober, ancien chancelier d'Autriche, a subi une opération du péricarde. L'opération s'est faite dans d'excellentes conditions.

La politique anglaise aux Indes

Vers une nouvelle constitution. — Une commission parlementaire remplacera les conférences de la Table ronde.

Londres, 6 août.

Les Hindous sont mécontents. Et ce n'est pas des extrémistes qu'il s'agit, mais de l'opinion modérée et libérale qui, jusqu'ici, se montrait toujours favorable envers l'Angleterre.

Depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement national, l'Angleterre a fait une politique résolue à l'égard des Hindous, que de trop grands espoirs avaient rendus intransigeants. Des ordonnances spéciales permirent de rétablir l'ordre par la force, par la censure de la presse et par l'arrestation de tous les chefs nationalistes.

La situation est calme en ce moment, excepté à Bombay et à la frontière nord-ouest, qui sont toujours des foyers de troubles. Afin de poursuivre la pacification du pays, le gouvernement britannique a décidé de renouveler les ordonnances qui doivent normalement expirer ce mois-ci.

Mais il a pris une décision plus grave. Il a proclamé la souveraineté du parlement de Westminster sur les Indes. Quoique cette souveraineté existe de droit et de fait, les conditions dans lesquelles se sont réunies les diverses conférences de la Table ronde et les déclarations retentissantes des cabinets antérieurs ont fait espérer que les Indes arriveraient peu à peu à une certaine autonomie. Mais il n'en est rien. A l'avenir, comme dans le passé, c'est le parlement de Westminster qui, seul, statuera sur les destinées des Indes.

En conséquence, il n'y aura plus de conférences anglo-indiennes, mais un comité spécial, composé de dix députés et de dix lords, choisis proportionnellement à la force numérique de leurs partis, qui s'occupera de l'avenir des Indes. Des Hindous seront appelés à exprimer leurs vues devant ce comité ; ils auront même, en certains cas, voix consultative. Mais toutes les lois et ordonnances relatives aux Indes seront dorénavant promulguées par le gouvernement britannique.

Ainsi en est-il de la question communale, qui cause chaque année tant de victimes aux Indes ; plus de deux mille blessés et près de deux cents tués depuis janvier dernier ! Comme les Hindous, les musulmans, les Sikhs, les Anglo-Indiens et les parias n'ont pas encore réussi à s'entendre, malgré les grands efforts faits dans ce sens par l'Angleterre, le gouvernement fera connaître, à la fin de l'été, le modus vivendi qu'il veut voir établir entre les différentes castes des Indes. On sait que c'est la rivalité entre les différentes sectes religieuses des Indes qui a été la cause principale de l'insuccès des conférences de la Table ronde. Reste à savoir si une action unilatérale du gouvernement parviendra à simplifier le problème et à lever ainsi le principal obstacle qui s'oppose à la création d'une fédération indienne.

La réalisation de ce projet reste le but de la politique britannique. En choisissant un comité spécial pour étudier le problème, le gouvernement montre sa bonne volonté envers les Indes.

Quels seront les détails de cette fédération ? Il est trop tôt pour faire des pronostics. Il faudrait, avant d'établir le moindre plan, avoir en mains les rapports des diverses commissions qui ont étudié jusqu'à maintenant la situation aux Indes, et ensuite les recommandations du comité parlementaire, qui ne commencera pas ses travaux de sitôt. Il faut s'attendre à ce que ces rapports ne coïncident pas toujours. Ainsi, le rapport de la commission présidée par lord Lothian a révélé que, sur 450,000 villages qu'il y a aux Indes, à peine 11,000 ont pu organiser d'eux-mêmes un conseil local de quatre ou cinq membres. Dans ces conditions, il est difficile d'établir un régime modèle.

Bombay, 8 août.

Les négociations entre Gandhi et le gouvernement de Londres ont abouti à une impasse.

Le gouvernement anglais offre à Gandhi une autonomie gouvernementale partielle par l'octroi de l'autonomie aux gouvernements provinciaux, avec la promesse d'une autorité centrale relative, destinée à s'exercer sur les provinces dont l'expérience administrative s'avérerait suffisante.

Gandhi exige une autonomie provinciale. Les négociations ont été interrompues.

LA GRÈVE BELGE

Bruxelles, 8 août.

Dans les charbonnages de Liège, la grève est maintenant presque générale.

Dans le bassin de Seraing, le mouvement de grève s'est accentué considérablement. En effet, 351 mineurs seulement sont restés au travail sur un total de 15,800.

Au Pays de Hervé et à Liège, le chômage est pour ainsi dire complet. Seuls travaillent les ouvriers occupés aux travaux d'entretien.

EN ROUTE POUR RIGA

En mer, 5 août.

Le XIV^{me} congrès de la Confédération des étudiants siège à Riga. En réalité, c'était l'Amérique qui, cette année-ci, était prévue au programme, avec son demi-million d'étudiants affiliés. La dramatique défection de ce membre puissant, au congrès de Bucarest, nous a obligés au coup de barre qui nous mène à Riga.

Je me hâte de dire — car il n'est pas si facile de s'orienter dans les trébuchets géographiques des Etats baltiques — que Riga n'est plus le beau port ouest de la Sainte-Russie, mais la capitale de la Lettonie, laquelle est elle-même un Etat minuscule né de la guerre sur les ruines du colosse moscovite.

Bruxelles et ses fêtes éblouissantes en 1930 ; Bucarest et la magie orientale en 1931 ; Riga ! C'est la pointe du triangle qui s'enfoncent dans les brumes du Nord.

Avant de débarquer, je vais jeter au courrier ces quelques lignes qui pourraient s'intituler : « A bâtons rompus ou le voyage contrarié ». Rien de ce qui était prévu n'est arrivé. Je ne suis parti ni en avion, ni en ligne droite, et pas non plus en troïka, comme un arrière-grand-oncle, qui fit le voyage de Russie en 1791. Les routes du monde, auxquelles il faut ajouter celles de l'air, sont bien tentantes, mais elles sont chères. A chacun de tracer l'itinéraire qui concilie ces deux impératifs catégoriques.

Ce beau voyage du Rhin que j'avais préparé avec tous ses enchantements romantiques, les pas dans les pas de Victor Hugo, il s'est effondré dans les flots bleus, que je n'ai pas empruntés, d'ailleurs. Et je m'imaginai, avec une secrète hilarité, dans l'express qui filait sur Cologne, la tête de mes vis-à-vis de laquelle, surgie de la *Kaltnische* ou de la *Frankfurter-Zeitung*, s'ils n'avaient entendu tout à coup évoquer la Loreley, les Burgraves ou Wotan !

Le dieu du Rhin, ce jour-là, c'était Hitler. Aix-la-Chapelle, Trèves, Mayence, les belles villes romaines et romanes, elles me sont apparues non pas avec les grandes ombres de Charlemagne et de Barberousse, mais sous leurs décors électoraux.

Le train, qui m'emporte dans les belles campagnes rhénanes dont personne n'a cure, brûle les rails pour atteindre, à Cologne, l'immense meeting que va présider Hitler. Et je me sens moi-même, soudain, une envie de le voir aussi cet homme, ce mythe, ce coryphée.

La Liberté a relaté, dernièrement, par la plume de son excellent correspondant de Breslau, d'épiques spectacles hitlériens. Je maintiens ce mot, car il décrit l'homme. Un spectacle, mais spectacle sans pareil, sur la vieille place du Dôme. Fermée et payante, l'énorme enceinte est occupée jusqu'à son dernier pavé. Toutes les classes y sont. Parterre de têtes, car le reste ne se voit pas : visage de vieux, étudiants aux yeux de feu, hardies adolescentes. Il y a trois heures que nous piétons dans ce coude à coude obstiné. Pas un lazzi dans ces bouches volontaires ; cette attente, qui, en France, gôutillerait le prophète en retard, se hausse ici au mysticisme.

Un remous dans la foule, une acclamation, un bruit d'avion, une clameur, l'enthousiasme déchaîné vers le point noir brillant qui vire sur les tours : « Hitler, Hitler, der Führer kommt ! » Quelle offrande que ces mains levées, ces musiques, ces cris d'amour, ces drapeaux, ces oriflammes ! A deux pas de moi, la milice a tiré au cordeau le « corridor » qui conduit au podium et, mon appareil braqué, j'attends le dieu. Il apparaît, mince et falot, dans sa chemise brune traversée d'une bandoulière. Je cueille son regard et son léger sourire. Des enfants groupés le couvrent de fleurs.

Ses adversaires disent qu'il n'a qu'un discours et que, à chaque séance, il le sait un peu mieux par cœur.

Je regarde ce visage ingrat et vibrant sous l'arcade sourcilieuse étrange. C'est fini. Du milieu des croix gammées, l'avion remonte vers le ciel, vers les tours jumelées, vers les nuages crépusculaires qui lui font un départ olympien. St. P.

LES MANŒUVRES NAVALES ITALIENNES

Trapani (Sicile), 9 août.

Les manœuvres navales italiennes ont débuté par la visite des unités ancrées dans les eaux de Trapani. Mussolini passa d'abord en revue les équipages, puis visita les navires. Il assista à bord du navire de commandement à des exercices. Les opérations ont commencé la nuit passée.

Le congrès de « Pax Romana »

Bordeaux, 9 août.

Hier lundi, ont été inaugurés à Bordeaux les travaux du 12^{me} congrès international de Pax Romana, qui groupe plus de 250 délégués des fédérations d'étudiants catholiques de vingt pays, comprenant notamment la Suisse,

Les affaires d'Allemagne

Les négociations sur la formation d'un nouveau cabinet

Berlin, 8 août.

Le chancelier von Papen s'est fait documenter sur les actes de terrorisme qui se sont produits durant son séjour dans la Sarre. Un décret-loi contre les excès d'ordre politique sera promulgué aujourd'hui ou demain.

Des pourparlers en vue d'éclaircir la situation politique intérieure ont été déjà entamés à la suite d'une prise de contact entre Hitler et le général von Schleicher, ministre de la Reichswehr. Dans les milieux touchant de près au gouvernement du Reich, on est d'avis qu'il est nécessaire de constituer un cabinet de personnalités, en dehors des partis ; mais, d'un autre côté, il apparaît que le moment est venu de faire appel à la collaboration au pouvoir de représentants du parti qui s'est révélé le plus fort lors des dernières élections au Reichstag. On attache beaucoup d'intérêt à l'attitude du parti du Centre qui, pour le moment, se confine dans l'expectative.

Un journal annonce que Mgr Kaas se démettra de ses fonctions à la tête du parti du Centre et que le comité du parti nommera le Dr Brüning, en qualité de président. Il est exact que Mgr Kaas est souffrant et que, depuis quelque temps, on escompte son remplacement à la présidence du parti par l'ex-chancelier Brüning.

Berlin, 8 août.

L'Angriff, hitlérien, dit que les hitlériens refusent par principe d'entrer dans le gouvernement. Ils exigent, par contre, que l'esprit du gouvernement soit conforme à leurs vues. « Nous repoussons tout gouvernement sans couleur de ministres spécialistes. Si l'on nous refuse le droit de diriger le gouvernement, nous n'avons qu'une réponse à faire : la lutte. »

Attentats et bagarres

Renzburg (Schleswig-Holstein), 8 août.

On est parvenu à éclaircir l'affaire des attentats commis au moyen de bombes au cours des dernières semaines dans tout le Schleswig-Holstein. La police a arrêté sept personnes, dont la participation aux attentats est hors de doute. De nouvelles arrestations sont imminentes. La plupart des personnes arrêtées refusent tout renseignement, mais d'autres ont déclaré qu'elles n'étaient mandatées par personne.

Waldenburg (Haute-Silésie), 8 août.

Un attentat a été commis lundi matin contre un magasin de la ville. Quatre devantures ont été enfoncées au moyen de pierres ou brisées à coups de revolver. Des balles ont également été tirées contre les glaces d'une librairie. Au même moment, deux devantures d'un grand magasin ont été brisées.

Pendant la nuit, des coups de revolver ont été tirés contre les fenêtres du maire socialiste d'une commune environnante. L'attentat a été commis par deux motocyclistes inconnus qui ont été arrêtés. Il s'agirait de deux membres du parti hitlérien.

Jannowitz (Riesengeburge), 8 août.

Des explosifs ont été lancés contre le dépôt de la société de consommation de Jannowitz, lundi matin, à l'aube. Les dégâts causés par cet attentat sont considérables.

Nimptsch (Silésie), 8 août.

Lundi matin, au petit jour, une grenade à main a été jetée dans l'habitation occupée par le chef de l'Association de la « Bannière de l'Empire » et président du parti socialiste d'Heidersdorf. Personne n'a été blessé. Par contre, la façade a été sérieusement endommagée.

D'autre part, une grenade à main a été lancée dans la chambre à coucher qu'occupait, à Gross-Liegnitz, un fonctionnaire appartenant au parti socialiste. On ne signale pas de blessés.

Enfin, une grenade à main a été déposée dans la maison qu'habite, à Gollschau, un instituteur nommé Cziska. Elle n'a causé que des dégâts matériels.

Dans les trois cas, on n'a pu arrêter les coupables.

Leoschutz (Silésie), 8 août.

On a trouvé, sur la route reliant Leoschutz à Hochkretschau, le cadavre du secrétaire de l'Association de la Bannière d'empire à Nassiedel, un nommé Simsch. La tête du malheureux était trouée d'une balle et son corps portait la trace de plusieurs coups de couteau. Le drame se serait passé durant la nuit de samedi à dimanche.

Altona, 8 août.

Un communiqué officiel au sujet des attentats perpétrés dans le Schleswig-Holstein annonce l'arrestation de sept individus des sections d'assaut.

Eckernförde (près Kiel), 9 août.

Douze nazis ont été arrêtés et conduits à la prison de Kiel. Ils sont accusés d'avoir pris part à l'attaque de la maison des syndicats, au cours de laquelle deux ouvriers appartenant au parti socialiste furent tués. Dans la localité d'Angeln, quelques arrestations ont été opérées.

L'ATTENTAT DE RENNES

Nous avons annoncé que, dimanche matin, à l'aube du jour où M. Herriot s'apprêtait à présider les cérémonies organisées par la ville de Vannes pour célébrer le 4^{ème} centenaire de la réunion de la Bretagne à la France, un inqualifiable attentat détruisait, à Rennes, le monument commémoratif de ce grand événement, élevé en 1911, sur la place de la Mairie.

Cette œuvre imposante du sculpteur Jean Boucher représentait, plus grands que nature, un groupe de Bretons et de Bretonnes en costumes d'autrefois, entourant la France assise qui recevait l'hommage de la duchesse Anne de Bretagne, agenouillée devant elle. Il se dressait dans une vaste niche, au pied du vieux beffroi central de l'hôtel de ville, à la place occupée jusqu'à la Révolution par une statue de Louis XV.

A 5 h. du matin, la place de la Mairie, encore endormie, était secouée brusquement par une explosion formidable, accompagnée d'une immense leur rougeâtre et suivie du fracas des vitres que la déflagration avait fait voler en éclats tout alentour.

Arraché de son socle, le monument commémoratif en bronze gisait à terre.

Toutes les vitres des maisons environnantes, dans un périmètre de cent mètres, avaient volé en éclats.

Quels pouvaient être les auteurs de cet attentat abominable? La rumeur publique et la police en accusèrent aussitôt le parti séparatiste de *Breiz-Atao* (Bretagne toujours!).

Les groupes politiques bretons qui sont partisans d'une séparation quelconque de leurs régions et de la France sont les suivants : les régionalistes, qui réclament la décentralisation du pouvoir ; les fédéralistes, un peu plus osés dans leurs théories ; les autonomistes, qui militent en faveur d'une organisation spéciale sous le contrôle du gouvernement français ; les séparatistes, qui exigent, ainsi que leur nom l'indique, la séparation pure et simple.

Ces derniers, assez remuants, qui essayent de fomenter en ce moment un certain mouvement à Rennes, surtout auprès des étudiants, et avec eux les autonomistes, ne pouvaient admettre, depuis 1911, époque de l'inauguration du monument, le symbolisme du sculpteur Jean Boucher, parce qu'ils considéraient comme humiliante l'attitude d'Anne de Bretagne aux pieds de la France. Du reste, à diverses reprises, des campagnes de protestation avaient été organisées par eux dans la région.

CHINE ET JAPON

Pékin, 8 août.
Tchang Hsue Liang, généralissime de l'armée du nord, a donné sa démission. La situation est très trouble à Pékin.

Changhai, 8 août.
La démission de Tchang Hsue Liang fait espérer que le président du conseil exécutif et le ministre de l'industrie retireront leur démission.

Tchang Kai Chek a été rappelé d'urgence à Nankin. L'opposition contre Tchang Hsue Liang grandit dans les milieux gouvernementaux, qui redoutent une action japonaise contre la ligne Tientsin-Pékin.

Changhai, 9 août.
La foule chinoise a attaqué des civils japonais à Chapei.

La conférence d'Ottawa

Ottawa, 8 août.
On annonce que des progrès considérables ont été réalisés. On pense que les travaux de la conférence seront terminés assez tôt pour permettre aux délégués britanniques de s'embarquer le 20 août pour Londres.

M. James Ryan, ministre irlandais du commerce, participant à la conférence, a quitté Ottawa pour rentrer à Dublin.

L'Australie aurait accepté le principe de l'abaissement des barrières douanières impériales par opposition à celui que ses délégués défendaient jusqu'alors qui était l'élevation des droits contre les exportations étrangères.

Nouvelles financières

A la Bourse de New-York

La Bourse de New-York, au cours de transactions fiévreuses qui ont porté sur 5 millions et demi de titres, a fait preuve hier lundi d'une activité frénétique rappelant celle des beaux jours de la prospérité de 1929.

Le roi de l'Irak en Suisse

Le roi de l'Irak, Faïçal, qui vient en Suisse pour y faire une cure de repos, a quitté Bagdad. Pendant son séjour, il assistera à Genève à la séance d'admission de l'Irak comme membre de la Société des nations.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un drame mondain

Un triste drame s'est passé en Méditerranée, dimanche, au large de Saint-Raphaël (Var). Un lieutenant de vaisseau, M. Victor Point, qui venait de faire visite à une artiste de cinéma, Alice Cocécia, femme du comte Stanislas de La Rochefoucauld, s'est tué d'une balle dans la tête, en quittant le yacht de l'artiste.

Le lieutenant Point était le neveu de M. Philippe Berthelot, ancien secrétaire aux affaires étrangères, à Paris. Il avait 30 ans.

Le ménage Cocécia-La Rochefoucauld était fort délabré. On était en train de divorcer. Le lieutenant Point remplaçait le comte dans les affections de la comtesse cinéaste. Mais il avait la persuasion de n'être pas seul. De là son acte. Ça n'en valait vraiment pas la peine!

Le lieutenant Point était un homme de talent, qui avait dirigé un des groupes de l'expédition Citroën en Asie centrale.

Excursionnistes noyés

Un bateau surchargé a chaviré en vue d'Haneda, banlieue de Tokio, dimanche soir. Sur 27 baigneurs retournant à Tokio qui se trouvaient à bord, 15, dont plusieurs femmes, se sont noyés.

Les accidents de montagne

L'alpiniste allemand Heinrich Schwab, âgé de trente-deux ans, de Stuttgart, qui avait déjà fait plusieurs ascensions difficiles dans les Dolomites (Tyrol italien), a été victime d'un grave accident. Accompagné d'un cousin, il faisait l'escalade du Torre del Lago lorsqu'il tomba d'une grande hauteur et se tua. Son cousin fut retiré de sa dangereuse position par un guide.

Noyé

Dimanche matin, quatre jeunes Parisiens, en séjour à Thonon, visitaient les célèbres gorges de la Dranse et prenaient quelques photographies en amont de celles-ci, lorsque l'un d'eux, René Luiset, âgé de 19 ans, descendit jusqu'au bord de la Dranse, et perdit pied. Ses compagnons épouvantés le virent disparaître dans un gouffre, emporté par les eaux écumeuses de la rivière. Son corps n'a pu être retrouvé.

Terrible chute d'un autocar

Un autocar qui rentrait à Salamanque est tombé dans un ravin, profond de 30 mètres, par suite d'une rupture des freins. Des 26 passagers, six sont morts ; cinq sont dans un état désespéré ; les autres sont tous blessés.

Barques dans la tempête

Par suite d'un vent violent qui a régné hier lundi sur les côtes marocaines, plusieurs barques de pêche ont dû rentrer au port. L'une d'elles a été retournée par le vent et les quatre pêcheurs ont disparu.

Le tremblement de terre des Açores

Le nombre des maisons écroulées à Ponta del Gada, aux Açores, à la suite du tremblement de terre, est de 300. On compte aussi 500 maisons lézardées.

SUISSE

Une terrible chute

On nous écrit de Sion :
Dimanche matin, un jeune commerçant de Sion, M. Céleste Costa, se rendait aux Mayens de Sion, monté sur une motocyclette, avec un chargement de pain dans une hotte. Il roulait à une assez vive allure lorsqu'une des bretelles de la hotte se cassa, lui faisant perdre la direction de sa machine. L'infortuné motocycliste fut emporté contre une barrière en métal qui se brisa ; il tomba sur la voie ferrée du Simplon, laquelle est franchie en cet endroit par le viaduc supportant la route cantonale de Bramois-Vex-Nendaz.

Relevé par des passants, il fut emmené à l'hôpital de Sion. Malgré de nombreuses blessures : fissure du crâne, clavicule brisée, colonne vertébrale meurtrie, on espère sauver M. Costa.

Des « chauffards » qui l'échappent belle

Dans la nuit de samedi à dimanche, à 3 h. du matin, sur la route de Genève à Lausanne, à l'entrée de Versoix, deux automobiles, conduites, l'une, par un Letton habitant près de Nyon ; l'autre, par un étudiant espagnol habitant Ouchy, qu'accompagnait un Argentin et un Colombien, ont fait une terrible embardée, due à l'allure excessive à laquelle elles circulaient (près de 100 km., à un contour très dangereux).

Les deux automobiles sont hors d'usage. Leurs passagers n'ont aucun mal. A la vue de sa voiture, l'automobiliste Letton, un sieur Upenick, âgé de 46 ans, a haussé les épaules en disant qu'il en possédait d'autres, puis, avisé qu'une forte amende lui serait infligée, il s'est contenté de dire que cela n'avait pas d'importance ! Les permis de conduire des deux conducteurs ont été naturellement retirés.

« Une fois de plus », écrit le *Journal de Genève*, la catastrophe a été évitée d'un cheveu. Vraiment certains usagers de la route en prennent trop à leur aise. Il importe qu'on mette fin aux exploits de ces individus qui constituent un véritable danger pour les paisibles promeneurs. Ces gens-là, qui paraissent faire fi de leur propre existence, jouent littéralement avec la vie de leurs semblables. Dans des cas de ce genre, le retrait à vie du permis de conduire s'imposerait, sans préjudice naturellement des amendes et des peines plus graves encourues. »

Un récidiviste

On nous écrit de Sion :
On vient d'arrêter enfin l'auteur du cambriolage du magasin Summermatter, à l'avenue de la gare, à Sion. C'est un Lucernois qui, paraît-il venait de subir une peine au pénitencier cantonal de Sion. Il a fait des aveux complets. On est surpris, à bon droit, que les détenus libérés — ne soient pas l'objet d'une surveillance spéciale, au moins pendant les premiers temps de leur libération. Cela éviterait bien des désagréments à tout le monde et aux intéressés eux-mêmes l'envie de recommencer leurs exploits.

Un autobus volé

Dimanche matin, l'autobus d'un hôtel de Zurich qui se trouvait dans la cour de l'établissement disparaissait. L'indélicat chauffeur se dirigea le long du lac de Zurich. Il voulait probablement se rendre aux courses du Klausen, puis ramener chez eux, moyennant finance, des personnes ayant assisté aux épreuves de cette manifestation sportive.

Près d'Altendorf, dans le canton de Schwytz, une épaisse fumée s'échappa du véhicule, puis une forte détonation fut entendue. L'autobus resta immobile au milieu de la chaussée. Le voleur quitta la voiture et demanda à des automobilistes bénévoles de bien vouloir lui permettre de monter dans leur voiture. Ils acceptèrent et l'automobile partit dans la direction de Lachen. La police prit alors sous sa garde l'autobus, dont les dégâts sont évalués à mille francs.

Attaqué par des bandits

Dimanche matin, à Oberbussnang (Thurgovie), un vieillard, Georges Keller, âgé de soixante-dix-huit ans, dur d'oreilles et invalide, a été attaqué dans son lit par deux individus qui exigèrent de l'argent. Sa fille, entendant du bruit, courut appeler le maire, qui arriva sur les lieux avec d'autres citoyens. Les bandits avaient déjà pris la fuite. Le vieillard avait été grièvement blessé, notamment aux yeux.

Les malfaiteurs avaient pénétré dans la chambre de l'infirmes en dressant une échelle contre la maison. C'est la troisième fois qu'un vol est commis chez M. Keller. La police est sur les traces des criminels.

Une ascension difficile

Le pic rocheux s'élevant derrière la vallée de Lauterbrunnen (Oberland bernois) a été vaincu pour la première fois dimanche, après une ascension très ardue, par MM. von Allmen et Ernest Feuz, de Murren.

Les accidents alpestres

Dimanche après midi, M. Max Frey, typographe, qui faisait une excursion au Pilate, en compagnie de trois autres personnes, a fait une chute mortelle. Il avait emprunté l'ancien chemin du Tomli sur le versant nord de la montagne. Ce trajet est assez difficile et il est devenu bien plus encore à la suite des pluies de ces derniers temps. Les trois premiers membres de la caravane avaient passé un endroit particulièrement détrempe. Quand le jeune Frey voulut passer, la pierre à laquelle il se tenait lâcha. Le jeune homme fit une chute et dévala au bas d'un pierrier, où on le retrouva mort.

Un camion dynamité

On nous écrit de Sion :
Des malfaiteurs ont introduit une cartouche de dynamite dans le radiateur d'un camion automobile de la maison Clapasson et Dubuis, entrepreneurs à Sion. Ce véhicule, utilisé la veille par son conducteur habituel, M. Monney, d'Aproz-Nendaz, avait été laissé, pendant la nuit, devant son domicile. C'est là que des vandales l'ont dynamité. De la partie avant du camion il ne reste qu'un peu de ferraille. La gendarmerie a été prévenue et une enquête s'instruit.

Navigation aérienne

Le « Graf-Zeppelin » n'ira pas en Amérique du sud

La Société Zeppelin a décidé de suspendre provisoirement son service régulier à destination de l'Amérique du sud. Cette décision a provoqué quelque surprise à Berlin.

L'argument invoqué est la situation politique en Amérique du sud ; mais il n'est pas convaincant.

Comme le fait remarquer le *Zwölf Uhr Blatt*, les hostilités entre la Bolivie et le Paraguay se déroulent à 5000 kilomètres de la route suivie par le zeppelin et tous les centres de troubles au Brésil sont également très éloignés. Les centres importants, comme Pernambuco, Bahia et Rio de Janeiro, sont en dehors de tout danger.

On dit que, au printemps déjà, les recettes du service de dirigeable à destination de l'Amérique du sud ont été bien inférieures aux prévisions. On craint que, par suite de la dépression économique persistante, elles ne baissent encore et ne permettent plus de payer les dépenses d'un service régulier.

AVIATION

Un concours d'aérobaties

L'aviateur français Assolant a quitté hier, lundi, Le Havre avec son avion, à bord du paquebot *Champlain*.

L'aviateur Assolant se rend à Cleveland (Etats-Unis), où va se tenir un meeting qui comportera, en plus de courses de vitesse, un concours d'aérobaties avec la participation des pilotes suivants : l'Anglais Achesley, l'Italien de Bernardi, l'Allemand Fieseler, enfin, Assolant.

Echos de partout

M. HERRIOT PROPRIÉTAIRE

La commune d'Overmont, située presque à l'ancienne frontière franco-allemande, a acheté le terrain où se trouvait la maison du grand-père de M. Herriot, pour lui en faire don.

La remise de ce titre de propriété a eu lieu dans le cabinet du Quai d'Orsay.

M. Herriot a dit la vive émotion qu'il éprouvait. Puis, souriant, il a ajouté :

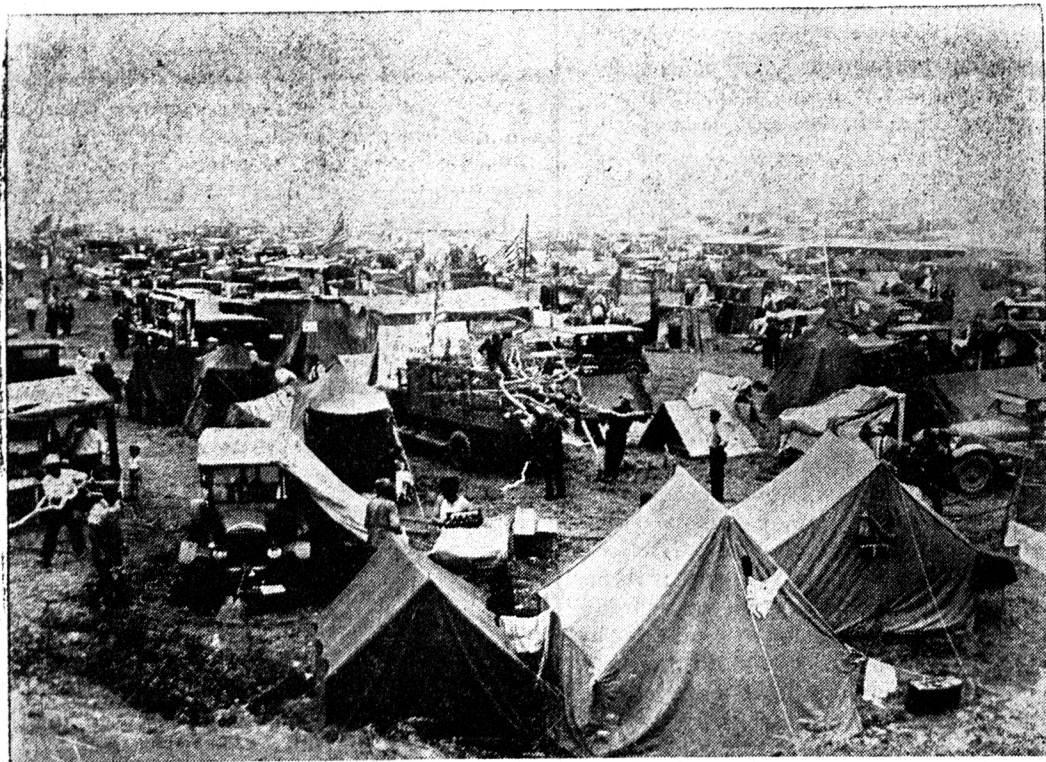
— Me voilà donc propriétaire. Pour la première fois, je vais payer l'impôt foncier.

MOT DE LA FIN

Un baryton débutait dans *Carmen*. Au premier morceau, il est accueilli par une bordée de sifflets. Il rentre dans les coulisses et, abordant ses amis :

— C'est drôle, dit-il, dans ce pays, on n'a pas l'air d'aimer la musique de Bizet.

LES VÉTÉRANS AMÉRICAINS



Le camp de « l'armée du bonus », soit des soldats américains de la grande guerre venus à Washington pour réclamer la prime qu'on leur refusait, et qui a été incendié par la police, après dispersion des vétérans par une attaque de gaz lacrymogènes. Les héros d'hier chassés comme des gueux!

Le secret du Faron

par Paul SAMY

— Clara a vraiment des idées dangereuses, fit Seignac. C'est encore de la chance que j'aie toujours tenu hermétiquement close la porte de mon cabinet et surtout celle que cache l'armoire. Elle est tellement curieuse qu'elle aurait voulu savoir d'où provenaient les objets de l'Australien que nous avons conservés. Elle eût été capable, en tous cas, de les brocanter, comme les malles.

— Ce qui m'étonne, poursuivit Remondier, c'est qu'elle ne m'ait pas encore demandé pourquoi j'ai laissé pousser ma barbe.

— En effet, dit Seignac, si elle n'avait pas suivi chaque jour cette transformation, elle ne l'aurait pas reconnu après quelques jours d'absence. Car je défie bien qu'on te confonde désormais avec celui dont tu t'étais fait si facilement la tête.

— J'aime à te l'entendre dire, car on ne se rend pas bien compte par soi-même de ces changements.

— Dame, fit Seignac, on ne saurait prendre trop de précautions. On s'abandonne trop à une quiétude sécuritaire. Le film nous a, de ce fait, rendu service en nous mettant sur nos gardes.

— Et une autre chance, dit Remondier, c'est que personne, à part Dorny, n'a pu identifier Toïrem. Si quelqu'un l'avait reconnu, la police aurait eu vite fait de reprendre sa piste, et qui sait où cette piste eût mené la Sûreté ? Ils parlaient d'abandonne, dans la joie d'avoir

échappé au danger de quelques traces qui les eût dénoncés.

Ils n'avaient plus également à redouter la publicité donnée au drame de Toulon par le film du cinéma de la rue d'Aboukir.

Ce film avait, après huit jours, disparu de l'affiche. Pérem et de Nareuil estimaient qu'il était inutile de poursuivre une expérience plus longue.

Maurice, redevenu libre de ses soirées, avait repris sa place auprès de Bettie, non sans s'excuser auprès d'elle, de Mme de Nareuil et de Blanche de leur avoir été si longtemps infidèle.

Elles n'avaient pas songé à s'informer de la cause de ses absences. Servant, qui le remplaçait parfois au boulevard d'Argenson, leur avait simplement appris que Maurice était retenu chaque soir par les essais de son grand film colonial.

Cependant, répondant au désir de sa fiancée, il l'avait conduite à plusieurs reprises à la maison de confections, où se servait Mme de Nareuil pour se faire vêtir de robes de deuil.

Cette maison, dirigée par Mme Vierzot, était située au coin de la place des Ternes et de la rue du Faubourg Saint-Honoré.

Maurice et Bettie s'y rendaient à pied. C'était pour elle une promenade qui remplaçait celle qu'elle avait coutume de faire au Bois chaque matin, avant le déjeuner de midi, et c'était un plaisir pour le jeune homme d'avoir à son bras celle qui allait être bientôt sa femme.

comme une barrière entre les douleurs de la veille et les joies du lendemain.

Elle s'était donné un mois pour les porter et fixait ainsi la date où elle échangerait son nom contre celui de son mari.

Les essayages de ces robes étaient un prétexte pour se sentir seuls et bien à eux au milieu des foules qu'ils traversaient dans ce quartier populeux des Ternes et d'allure si aristocratique dès qu'on a dépassé la place.

Ils se répétaient tout ce qu'ils s'étaient dit cent fois, et aux paroles d'amour de la jeune femme, se joignaient toujours des mots de reconnaissance pour les preuves de dévouement que lui avait prodiguées son fiancé dans les pénibles circonstances qu'elle venait de traverser.

Le bonheur qu'elle goûtait ne lui faisait point oublier sa cousine.

Elle en entretenait Maurice durant ce matin où elle allait pour la dernière fois chez la grande couturière.

— C'est un plaisir de tous les instants, lui dit-elle, de vivre à côté de Blanche, et j'aurais du chagrin de me séparer d'elle. Mais est-ce que cette situation va encore durer longtemps ? L'approche de notre bonheur, Maurice, me fait souhaiter que Blanche et votre ami puissent aussi goûter celui qu'ils méritent tant. Je vis dans leur intimité. Si vous saviez comme ils s'aiment !

— Je le sais, Bettie, et à moi aussi, il me tarde que Blanche puisse vivre à nouveau en sécurité près de son oncle. Ce serait le terme de cet exil et l'approche de leur union. Mais nous ne pouvons l'exposer à un nouveau danger sans être bien certains qu'il est complètement écarté.

— Quelle longue anxiété ! dit-elle.

— Nous en verrons la fin le jour où la police découvrira les meurtriers de votre père, qui furent ceux de votre tante et les agresseurs de votre cousine. Tout arrive. Qui nous eût dit, Bettie, il y a un mois, que nous découvririons le corps de votre malheureux père ?

— Pauvre père, fit-elle, en montant dans l'ascenseur de la maison Vierzot qu'ils avaient atteinte.

XIX

Quand ils en sortirent vers 11 heures, Bettie Atkinson était vêtue de noir, mais d'une robe simple, n'ayant voulu ni exagérer son deuil, ni lui donner des formes trop élégantes.

Le vêtement descendait, uni, le long de sa taille dont il accusait les jolies lignes. Un léger bandeau blanc au bord de son chapeau nimbaït son front sur lequel s'échappait une boucle de sa noire chevelure.

Elle était ainsi plus belle et Maurice l'admira dans cette toilette nouvelle où il la voyait pour la première fois et qui donnait à ses traits et à ses grands yeux une note de mélancolique douceur.

Côte à côte, ils traversèrent la place des Ternes et s'engagèrent dans l'avenue pour gagner, par celle du Roule, le boulevard d'Argenson.

Ils avaient pris le trottoir de droite et marchaient à petits pas en regardant les étalages et les vitrines des magasins.

Tous deux n'avaient pas encore échangé un mot, quand, soudain, Bettie s'arrêta et, serrant le bras de Maurice, poussa une exclamation. — Qu'avez-vous ? fit-il, presque effrayé de

la physionomie de la jeune femme dont les traits avaient pâli.

— Là, dit-elle, montrant de sa main droite, au seuil des magasins Johanny, les meubles qui encombraient le trottoir.

Il regarda, ne comprenant pas.

— Là ! répéta-t-elle. Maurice, tes malles de papa.

— Les malles de votre père ? fit-il. Vous ne vous trompez pas, Bettie ? Il y a tant de malles semblables !

Elle s'était approchée, s'était baissée.

— Non, non, dit-elle, je ne me trompe pas. C'est le même cuir ; ce sont les mêmes serrures qui font ouvrir ces malles par devant et non au-dessus. Mais oui, fit-elle tremblante d'émotion. Voyez, Maurice, ces étiquettes chiffées 124 et 125, ce sont leurs numéros de cale.

De Nareuil se rappela, en effet, que c'étaient les numéros que portait le registre de *l'Or-munde* et que la police de Londres avait communiqués au chef de la Sûreté.

— Ah ! s'écria-t-elle, je les reconnais bien. C'est moi-même qui les ai choisies, remplies et qui les ai fait porter au bateau. Les fiches où figurait le nom de papa n'y sont plus, mais il n'y a pas d'erreur possible. Ces malles sont d'une facture spéciale. C'est pour la commodité de leurs rayons superposés que je les ai achetées à Adélaïde. Non, je ne puis pas me tromper... Maurice, il faut les acheter.

(A suivre.)

LES SPORTS

Les Jeux olympiques

Voici le classement final du décathlon, dont les dernières épreuves se sont disputées samedi : 1. Bausch (Etats-Unis), 8462,23 p. (record mondial) ; 2. Järvinen (Finlande), 8292,48 p. ; 3. Eberle (Allemagne), 8030,80 p. ; 4. Charles (Etats-Unis), 7985 p. ; 5. Sievert (Allemagne), 7941,07 p. ; 6. Yrjöla (Finlande), 7685,09 p.

L'Américain Bausch a fait les résultats suivants : 100 m. en 11,7 sec. ; saut en longueur, 6 m. 95 ; boulet, 15 m. 32 ; saut en hauteur, 1 m. 70 ; 400 m. en 54,2 sec. ; 110 m. haies en 16,2 sec. ; lancement du disque, 44 m. 58 ; saut à la perche, 4 m. ; lancement du javelot, 61,9 m. ; 1500 m. en 5 m. 17 sec.

Plus de 80,000 spectateurs ont assisté dimanche aux concours des Jeux olympiques. Cette journée a été marquée par deux records du monde.

Le 4. fois 100 m. a été gagné par les Etats-Unis en 40 sec. devant l'Allemagne et l'Italie.

Dans cette course, Toppino a pris le départ pour les Etats-Unis et obtint un léger avantage sur les autres concurrents. Le changement était parfait, et, dans les derniers 200 mètres, Dyxers (Etats-Unis) et Wykof (Etats-Unis) ont distancé considérablement les Allemands et les Italiens qui se disputèrent la seconde place. Borchmeyer, le troisième homme, a pris de l'avance pour l'Allemagne, et cette avance a été maintenue par Jonath qui terminait 8 mètres derrière Wykof. Les Américains ont établi le record mondial de 40 secondes nettes, ce qui fait 10 secondes pour chaque homme sur 100 mètres. Derrière l'Allemagne et l'Italie, se sont classés : 4^{me} Canada ; 5^{me} Japon ; 6^{me} Angleterre.

Le record des dames américaines qui ont employé 47 secondes pour les 4 fois 100 mètres est aussi à noter. Le Canada a été battu de peu. Suivaient : l'Angleterre, la Hollande, le Japon et l'Allemagne.

L'estafette 4 fois 400 mètres a été également gagnée par les Etats-Unis. L'équipe, composée de Faqua, Abrowitz, Warner et Cano, a établi un nouveau record mondial avec 3 min. 8,2 sec. ayant 10 sec. d'avance sur l'Angleterre et 20 secondes sur le Canada. 4^{me} Allemagne ; 5^{me} Japon, 6^{me} Italie.

Pendant que, au stade olympique, les records tombaient, 28 coureurs de 18 nations ont pris le départ pour la course du Marathon. L'Argentin Zabala s'est mis tout de suite en tête dans les premiers tours, au stade. Aux 5 km. (16 min. 30 sec.), il était suivi de près par le Mexicain Banos et le Canadien Brikers. Les 23 km. ont été parcourus par Zabala en 1 h. 20 min. Suivaient Virtanen (Finlande), 1 h. 21 min. ; Troivonen (Finlande), 1 h. 21 min. 30 sec. et Tsuda (Japon), 1 h. 22 min. Tandis que Virtanen perdait du terrain, l'Anglais Terris réussit à avancer et à prendre même la seconde place à Toivonen. Lorsque Zabala termina sa course, en établissant un nouveau record mondial, quatre coureurs paraissaient déjà à l'entrée du stade pour le dernier tour de piste. Voici le classement :

1. Zabala (Argentine), 2 h. 31 min. 36 sec. (record mondial) ; 2. Terris (Angleterre), 2 h. 32 min. 12 sec. ; 3. Toivonen (Finlande), 2 h. 32 min. 27 sec. ; 4. Wright (Angleterre), 2 h. 32 min. 34 sec. ; 5. Tsuda (Japon), 2 h. 35 min. 42 sec. ; 6. Kim (Japon) ; 7. Michelsen (Etats-Unis) ; 8. Hechs (Tchécos.) ; 9. Gon (Japon) ; 10. Hardington (Canada).

Les Hollandais sont en tête au concours de yachting disputé au golfe de Long-Beath.

3^{me} course : 1. Ratsey (Etats-Unis) ; 2. Von Maas (Hollande) ; 3. Behr (Allemagne).

4^{me} course : 1. Dixon (Canada) devant Behr (Allemagne) et Maas (Hollande).

Classement après 4 courses : 1. Hollande, 40 points ; 2. Angleterre, 34 points ; 3. Allemagne, 31 points.

Au tournoi d'épée par équipe, la France a battu aux finales l'Italie par 9 à 7.

Résultats du tour final : France a battu Etats-Unis par 10 à 5 ; Italie, Belgique par 11 à 5 ; France, Belgique par 10 à 4 ; Italie, Etats-Unis par 9 à 6.

Au stade de natation, dans les 100 mètres libres, les Japonais se sont assurés les deux premières places. Les six finalistes ont parcouru cette distance entre 58,2 sec. et 59,5 sec.

1. Mizakura (Japon), 58,2 sec. ; 2. Kawaiski (Japon), 58,6 sec. ; 3. Schwartz (Etats-Unis) ; 4. Kalili (Etats-Unis) ; 5. Takaishi (Japon).

Le seul match de water-polo de la journée a été gagné par les Etats-Unis, qui ont battu le Japon par 10 buts à 0. Mi-temps, 3 à 0.

Voici, d'autre part, les résultats des combats de lutte gréco-romaine :

Poids lourds : 1. Swansson, Suède ; 2. Tenminen, Finlande ; 3. Giupponi, Italie.

Poids légers : 1. Lamnberg (Suède) ; 2. Mizaki, Japon ; 3. Sperling, Allemagne ; 4. Reini, Finlande.

Poids moyens : 1. Kokkinen, Finlande ; 2. Soldeck, Allemagne ; 3. Padier, Suède.

Les épreuves de gymnastique ont commencé hier, lundi, par les préliminaires dans lesquels le Suisse Miez s'est distingué en obtenant la deuxième place, derrière le Hongrois Pelle. Pelle a obtenu 28,8 points et Miez, 28,3.

Dans le tournoi d'épée, vingt concurrents se sont qualifiés pour les demi-finales. Parmi eux se trouve le Suisse de Graffenried.

En natation, la finale des 100 mètres libre dames a été gagnée par l'Américaine Hélène Madison, en 1 min. 6,8 sec., record olympique.

Un record cycliste battu

A Bordeaux, vendredi, le cycliste français Lucien Richard a battu le record du monde des 500 mètres, départ lancé, en 30,4 sec. (ancien record : Linari 30,6 sec.).

FRIBOURG

Un Jubilé à Lessoc

On nous écrit : La paroisse de Lessoc a vécu, hier, une bonne journée ; elle a fêté le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale et des fonctions pastorales de M. le curé Auguste Pythoud. La décoration du pittoresque village montagnard était charmante ; des arcs de triomphe se dressaient en plusieurs endroits ; les vieilles maisons brunies et la traditionnelle fontaine avaient pris un air de fête. L'office fut célébré par le jubilaire, assisté de deux de ses anciens disciples, M. le doyen Ménétrety, et M. Mouthod, curé de Poliez-Pittet. Le R. Père Bruno, contemporain de l'officiant, se trouvait également au chœur. Un enfant de la paroisse, M. l'abbé Fragnière, directeur de l'Ecole normale d'Hauterive, prononça l'allocution de circonstance ; il montra la haute dignité du prêtre et son rôle éminent dans la paroisse. La Cécilienne se distingua.

Un banquet eut ensuite lieu à l'auberge communale. On y donna d'abord lecture des messages de sympathie de Mgr Besson, de M. l'abbé Barras, vicaire à Montreux, de M. Both, instituteur, et de M. Pfulg, administrateur. Puis M. Fracheboud, député et syndic, célébra dans un discours plein d'élévation les mérites du vénéré chef de la paroisse, l'assurant de l'attachement fidèle et reconnaissant de celle-ci. M. le doyen Ménétrety félicita son confrère pour la manière apostolique dont il remplit sa charge.

M. Gaudard, préfet, exprima les vœux et les félicitations de l'autorité civile.

M. l'abbé Catherine, supérieur du Séminaire de Langres, vanta le bonheur des populations de la Gruyère d'être attachées si profondément à leurs traditions religieuses. On applaudit encore M. Boehud, curé de Neirivue, les RR. PP. Bruno et Gaspard, capucins ; M. Bullet, curé de Château-d'Œx, M. Pittet, chapelain des Sciernes, M. Fragnière, directeur de l'Ecole normale, M. Maillard, inspecteur scolaire, et M. le docteur Fragnière, de Genève.

M. l'abbé Pythoud répondit à tous en termes émus. Puis la paroisse se réunît tout entière devant la cure, et des cadeaux, accompagnés de gracieux compliments, furent offerts au jubilaire.

Aide aux victimes des intempéries

On nous écrit : Samedi 6 août, à 3 heures de l'après-midi, deux camions lourdement chargés stoppèrent sur la place de Villeneuve. Ils venaient du marché de Fribourg et amenaient aux sinistrés de la contrée les légumes gracieusement donnés par les producteurs. A Villeneuve, ils se délestèrent d'une partie de leur contenu ; cinquante corbeilles attendaient la répartition. Ils continuèrent leur chemin, gravissant lentement la route en lacets conduisant à Surpierre. Là, la population, massée aux abords de l'école, coopéra au déchargement, et tous repartirent avec leurs paniers remplis.

Il convient de remercier chaleureusement M. et Mme Charles Chassot, député, ainsi que leurs dévoués collaborateurs, parmi lesquels MM. Cyprien Pauchard, 1^{er} comptable de l'Etat, et Raymond Jungo, marbrier, à Fribourg, qui s'en allèrent de vendeur en vendeur solliciter un don de légumes.

Il faut croire que leurs demandes furent partout bien accueillies, puisque les deux camions étaient pesamment chargés et que jamais la répartition ne fut plus abondante.

La maison Eigenmann-Chatton et Cie, à Fribourg, non contente d'avoir donné généreusement des denrées, riz, pâtes, etc., actuellement distribuées aux familles, s'est empressée d'offrir gracieusement son camion pour le transport des légumes à Villeneuve et Surpierre.

MM. Piantino, frères, entrepreneurs, à Fribourg, avaient aussi offert leur camionnette qui fut acceptée avec toute la reconnaissance qu'elle méritait.

Le samedi 30 juillet, le transport des dons avait été effectué par le camion de la Fédération des syndicats agricoles, à Fribourg. Un merci sincère à son gérant, M. Curty.

Nous tenons à remercier encore M. Volery, horticulteur, à Fribourg, l'Ecole de commerce de Gambach, l'Ecole pratique d'agriculture de Grangeneuve, les R. Pères Capucins et les R. Pères Cordeliers, pour leurs dons généreux.

A tous ses bienfaiteurs connus et inconnus, la contrée de Surpierre, enclavée en pays vaudois, adresse ses remerciements les plus sincères. Elle leur gardera un vif sentiment de reconnaissance.

Le concert itinérant

de la musique de Landwehr

Ce concert itinérant, donné par la musique de Landwehr, en faveur des sinistrés de la Broye et de Planfayon, a eu, samedi soir, un réel succès. Le produit, se montant à 480 fr. 40, a été remis aux préfetures des deux districts pour être réparti selon les besoins des sinistrés.

La musique de Landwehr adresse à la population de Fribourg un chaleureux merci pour avoir répondu avec tant d'empressement à son appel. Les populations éprouvées lui en seront certainement très reconnaissantes.

Mise en garde

On nous communique : L'Office des apprentissages attire l'attention des parents et autres intéressés sur les frais parfois inutiles qui résultent de cours organisés par des particuliers venant du dehors et annonçant la possibilité de faire un apprentissage sérieux en quelques semaines.

Le canton a créé des cours nombreux qui complètent un apprentissage régulier. On risque des frais inutiles en participant à d'autres cours du genre de ceux que nous signalons.

Les journées d'étude de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques

Du 26 septembre au 1^{er} octobre auront lieu, à Lucerne, les journées d'étude de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques. Elles promettent d'être d'un grand intérêt documentaire, pour les dirigeantes de l'Action catholique spécialement. L'Union internationale possède deux sections, celle des aînées et celle des jeunes, qui ont, chacune, un programme distinct. L'ordre des séances permettra toutefois de participer simultanément dans une certaine mesure aux réunions des deux sections.

Il sera traité, dans les séances des aînées, de l'éducation dans le cadre de l'Encyclique de S. S. Pie XI, tandis que les réunions des jeunes auront pour thème général : Le problème des déclassés, d'après l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation. L'un et l'autre programmes comportent une grande variété de sujets qui seront exposés avec beaucoup de compétence et prêteront à une discussion des plus intéressantes. Toutes les délibérations auront lieu en français.

Le secrétariat central de la Ligue suisse des femmes catholiques, Murbacherstrasse, 20, Lucerne, envoie volontiers, sur demande, le programme détaillé et tous renseignements utiles. Il reçoit également les inscriptions, qui doivent être accompagnées de 6 fr. suisses.

Il est vivement désirable que les dirigeantes d'œuvres féminines ou d'instituts d'éducation mettent ces journées d'étude dans leurs projets de vacances.

Chez nos lutteurs

Le Club des lutteurs de Fribourg et environs a eu son assemblée générale samedi dernier, 30 juillet, au café du Belvédère. Une quarantaine de membres y prirent part. Il a été décidé de participer à la fête romande de lutte en septembre prochain, à Lausanne.

En outre, afin de récompenser l'excellent travail fourni par nos lutteurs lors des dernières fêtes, une course en autocar aura lieu le dimanche 28 août, à Grindelwald.

Les amis du Club qui désireraient accompagner nos lutteurs sont priés de s'inscrire auprès de M. Otto von Dach, caissier, au café des Alpes, ou au café du Belvédère.

Le dernier délai pour l'inscription est fixé au 18 août.

Radio

Mercredi, 10 août

Radio-Suisse romande
12 h. 40, concert d'orchestre. 13 h., informations financières. 13 h. 5 à 13 h. 45, reprise du concert. 17 h. 1, musique légère. 18 h., intermède littéraire. 18 h. 15, sonates. 18 h. 30, musique instrumentale. 19 h. 1, musique enregistrée. 20 h., retransmission de la Suisse allemande. 21 h., concert par l'orchestre Radio-Suisse romande.

Radio-Suisse allemande
20 h. (de Zurich), concert par l'orchestre de la station. 21 h. 45, concert du soir.

Stations étrangères
Stuttgart, 20 h., concert par l'orchestre philharmonique. Londres régional, 20 h., promenade-concert. Vienne, 19 h. 45, concert par l'orchestre symphonique de Vienne. Radio-Paris, 20 h. 45, musique de chambre. Varsovie, 20 h. 50, concert de solistes.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Club alpin suisse, section Molson. — Demain soir, mercredi, à 8 h. 1/2, au local, séance de discussion de la grande course au Nadelhorn.

Calendrier

Mercredi 10 août

Saint LAURENT, diacre martyr
Saint Laurent, diacre de l'Eglise de Rome, mourut, brûlé sur un gril de fer rougi au feu, en 258, durant la persécution de Valérien.

Le savon Cadum concilie l'économie et la qualité



Cadum est un savon si doux et si pur que les femmes les plus exigeantes l'ont adopté pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Malgré ses qualités inimitables de pureté et de douceur, le savon Cadum est vendu à un prix très modique. Essayez-le, Madame, vous verrez qu'il ravive délicatement les couleurs du teint.

Economique à l'achat, Cadum est également économique à l'usage. Un très long séchage le débarrasse de toute trace d'humidité. C'est ce qui le rend dur et durable.

Un savon très dur, utilisé jusqu'à la dernière parcelle. fr. 0.65

Agent général: F. UHLMANN-EYRAUD S. A., GENÈVE

Savon Cadum

Dernière heure

La conférence d'Ottawa

Ottawa, 9 août.

(Havas.) — On annonce officiellement que le Canada a reçu la réponse anglaise à ses propositions. Les milieux officiels canadiens ne cachent pas que les propositions anglaises sont inacceptables.

Les délégués australiens ont rencontré à nouveau les délégués anglais. Un accord semble proche.

Irlande et Angleterre

Dublin, 9 août.

(Havas.) — Les bruits qui ont couru à Ottawa comme quoi tous les délégués irlandais allaient revenir à Dublin sont sans fondement. Seul, le ministre de l'Agriculture a été rappelé, en raison de la situation agricole. Tous les autres ministres restent.

Londres, 9 août.

M. Macdonald est depuis vendredi soir l'hôte du marquis de Londonderry, ministre de l'air, dans son château de Mount Stewart, près de Newtownards (Ulster), où il s'était rendu par la voie des airs samedi matin.

Une partie de la presse irlandaise du sud, qui soutient M. de Valera, et en particulier l'Irish Press, a donné une signification politique à ce séjour inattendu du premier-ministre britannique dans l'Irlande du Nord. Cette presse a laissé entendre qu'il fallait y voir soit l'effet d'un message reçu de la conférence d'Ottawa insistant sur l'opportunité d'un accord entre l'Angleterre et l'Etat libre d'Irlande, soit le présage d'une modification du statut politique de l'Ulster.

Le Daily Mail publie un démenti formel de M. Macdonald, d'après qui « ces conjectures sont de pures inventions dénuées de fondement ». Le premier-ministre déclare qu'il est venu dans l'Irlande du Nord dans la seule intention d'y trouver un repos complet pendant trois ou quatre jours avant d'aller, mardi ou mercredi, dans sa propriété de Lossiemouth en Ecosse. M. Macdonald a ajouté d'ailleurs que, pour l'instant, il ne s'occupe pas d'une façon personnelle des affaires d'Irlande.

L'attentat de Rennes

Rennes, 9 août.

M. Cabaret, ancien expert des mines, a été appelé pour examiner différents objets recueillis parmi les débris du monument de Boucher que des inconnus ont fait sauter, dimanche, et notamment plusieurs morceaux de métal, une capsule au fulminate, des cordelettes ressemblant à des cordons Bickford.

On croit que les malfaiteurs ont dû employer de la dynamite ou de la cheddite. Un chapelet de deux ou trois cartouches de cheddite de 100 grammes chacune aurait suffi à provoquer la destruction du monument. L'acte a été commis, croit-on, par des gens qui connaissent bien la puissance d'un explosif et l'endroit le plus convenable pour le disposer, car la déflagration a produit tout l'effet qu'ils désiraient, puisque une tôle en bronze, celle d'Anne de Bretagne, a été projetée à plus de cinquante mètres de distance.

Bien que la police se montre avare de renseignements, on croit savoir que la Sûreté recherche un individu qui aurait fait part, il y a deux jours, de son intention de se procurer un explosif d'une très grande puissance et que la gendarmerie de Laval a signalé à la police rennaise un vol de cheddite et de dynamite. Ce vol, tenu jusqu'ici secret, aurait été commis ces derniers jours à la poudrière de cette ville.

Plusieurs personnes, dont on tait les noms, ont été interrogées dans la soirée.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre X. Au point de vue pénal, l'auteur de l'attentat est passible de la peine de mort, le lieu où a été commis le crime étant considéré comme maison habitée.

L'exploitation des eaux du Rhône

Lyon, 9 août.

(Havas.) — Le conseil municipal a entendu M. Herriot, président du conseil et maire de la ville, exposer la question de l'aménagement du Rhône. M. Herriot a déclaré qu'il reste encore à surmonter quelques difficultés pour l'exécution du projet, mais il s'est affirmé fermement attaché à la réalisation de cette œuvre d'une portée internationale et il a exprimé l'espoir de la voir bientôt entrer dans le domaine de la réalisation.

Un cambriolage à la cathédrale de Montpellier

Montpellier, 9 août.

Un cambriolage a été commis, de nuit, à la cathédrale Saint-Pierre. Les malfaiteurs, qui avaient dû se cacher dans l'église, dimanche soir, au moment de la fermeture, ont pénétré dans la sacristie, où ils ont fracturé le coffre-fort et ont emporté deux caisses de valeur et d'autres objets servant au culte. Ils ont également fracturé les tronc. Mais ceux-ci avaient été, la veille, vidés de leur contenu.

L'héritage de Mgr Seipel

Vienne, 9 août.

Suivant la Sonn- und Montagszeitung, un testament de Mgr Seipel, écrit il y a quelques années déjà, lègue la plus grande partie de sa bibliothèque — seule forme de biens qu'il possédait — au couvent des religieuses du Cœur de Jésus, dont il était le supérieur.

L'ancien chancelier distribua toujours en charités diverses, de son vivant, l'argent de ses traitements universitaires ou politiques.

Défaite pauliste

Rio-de-Janeiro, 9 août.

(Havas.) — Mille quatre cents rebelles de l'Etat de Sao Paulo ont été faits prisonniers.

Mort de l'abbé Fofi

Rome, 9 août.

L'abbé Frédéric Fofi, procureur général de l'ordre des chanoines réguliers du Latran, est mort subitement à la maison canoniale des chanoines de Saint-Pierre-aux-Liens, où se trouve la curie générale.

L'abbé Fofi était aussi abbé de Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

De 1923 à 1929, il fut général de l'ordre, puis il avait démissionné pour des raisons de santé et il avait été élu procureur général.

L'ordre des chanoines réguliers du Latran a plusieurs maisons à l'étranger. En France, l'ordre possède l'abbaye paroissiale de Notre-Dame de Beauchêne, puis des établissements en Belgique (à Liège et à Namur), en Angleterre, en Espagne et en Pologne.

Les manœuvres aéronavales italiennes

Trapani (Sicile), 9 août.

Les manœuvres de la flotte italienne ont commencé la nuit dernière. La ville de Trapani est restée plongée toute la nuit dans l'obscurité la plus complète, tandis que le port était semé de mines. Un navire du parti attaquant Trapani a pu reconnaître le sous-marin qui avait déposé les mines dans le port.

L'attaque de la ville, qui constitue le thème principal des manœuvres, est attendue d'un moment à l'autre.

Le ramassage de l'or en Italie

Rome, 9 août.

Les opérations de rachat, par la Banca d'Italia, de l'or des particuliers continue, avec succès. Les réserves d'or de la Banca d'Italia ont augmenté de 36,596,000 livres, du 30 juin au 31 juillet.

L'instigateur du conflit du Chaco

Berlin, 9 août.

Dans un article qu'il consacre au conflit bolivo-paraguayen, le journal Montag Morgen, écrit :

« L'instigateur militaire et politique de l'Etat agresseur, qui est sans aucun doute possible la Bolivie, est un général allemand. L'armée bolivienne, qui est quatre fois plus nombreuse que celle du Paraguay, est la création de l'esprit allemand. Son éducateur est le général Hans Kundt, qui vient de l'état-major de Ludendorff. C'est un Allemand qui est à la tête des établissements scolaires de ce pays. Ce sont des ingénieurs allemands qui ont bâti les lignes du chemin de fer, des pilotes allemands qui ont organisé le trafic aérien. Il n'est donc pas étonnant que ce soient aussi des officiers allemands qui aient servi d'instigateurs aux soldats boliviens. Il faut se souvenir que le capitaine Roehm, actuellement chef d'état-major des troupes d'assaut hitlériennes, a fait un long séjour à La Paz. »

Les Soviets et l'élection américaine

Moscou, 9 août.

Dans les milieux gouvernementaux, on manifeste, depuis un certain temps, un vif intérêt à l'égard d'un élargissement des relations avec l'Amérique et l'on fonde de grands espoirs sur la candidature démocrate à la présidence, car M. Roosevelt, le concurrent de M. Hoover, est partisan de la reconnaissance de jure de la Russie des Soviets par l'Amérique.

SUISSE

Fin de grève

Saint-Gall, 9 août.

Un accord a mis fin à la grève des ouvriers du bâtiment, qui durait depuis 8 semaines. Les salaires moyens payés jusqu'ici, soit 1 fr. 68 par heure pour les maçons et 1 fr. 30 pour les manœuvres et les terrassiers, ne subiront pas de modification jusqu'au 1^{er} mars 1933. A partir de cette date, en cas d'abaissement de l'index du coût de la vie, les salaires pourront être diminués en conséquence, mais tout au plus de 5 centimes.

CHANGES A VUE

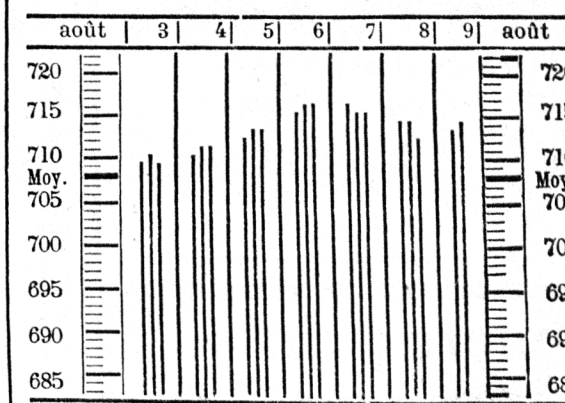
Le 9 août, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20	20 20
Londres (1 livre sterling)	17 67	17 87
Allemagne (100 marks or)	121 50	122 50
Italie (100 lires)	26 10	26 30
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	15 05	15 25
New-York (1 dollar)	5 11	5 15
Bruxelles (100 belgas ; 500 fr. belg.)	71	71 50
Madrid (100 pesetas)	41 25	42 25
Amsterdam (100 florins)	206 20	207 20
Budapest (100 pengö)	—	—

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

9 août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE

août	3
------	---



Madame Alice Bise-Losey ; M. et M^{me} Louis Curty-Bise et leurs enfants, à Cousset ; M. et M^{me} Fernand Bise-Bourqui et leurs enfants, à Estavayer-le-Lac ; M. et M^{me} Georges Bise-Pillonel et leurs enfants, à Fribourg, et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Hippolyte BISE

taxateur de district

leur cher époux, père, grand-père et parent, décédé à Estavayer-le-Lac, le 8 août, à l'âge de 68 ans, après une longue et pénible maladie, chrétiennement supportée, muni des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu jeudi, 11 août, à 8 h. 30, à Estavayer-le-Lac.

Cet avis tient lieu de faire part.



Monsieur Auguste Progin, à Vevey ; Monsieur et Madame Paul Progin, à Fribourg ;

Monsieur François Progin, à Misery (Fribourg) ;

Monsieur et Madame Kintow Taikoku, Formose ;

Monsieur et Madame Ishihara Iku, Tokio ;

Monsieur et Madame Emile Fasel-Progin, à Fribourg ;

Monsieur et Madame Anselme Tarchini-Progin et leurs enfants, à Fribourg ;

Monsieur et Madame Fernand Progin et leurs enfants, à Renens ;

Monsieur Edmond Progin, à Fribourg ;

Monsieur et Madame Adrien Progin, à Vuadens, et leurs enfants, à Vevey, Bulle, Yverdon, Aigle ;

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Thérèse PROGIN

leur chère épouse, belle-fille et belle-sœur, tante et parente, décédée le 8 août, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à Fribourg, le 10 août, à 8 h. 30, à l'église de Saint-Pierre. Cet avis tient lieu de faire part.

TRANSPORTS FUNÈBRES A. MURITH S. A.
FRIBOURG
Cercueils - Couronnes - Automobiles funéraires

CAPITOLE

Ce soir, à 20 h. 30

TARIF RÉDUIT

Reprise du plus grand succès de rire de la saison

RAIMU dans

Mam'zelle Nitouche

Ville de Fribourg

Mise à l'enquête

Les plans :

- a) pour l'exhaussement de la remise postale, à la rue du Tir, par la Direction des constructions fédérales, art. 2553, plan folio 20 a du cadastre ;
- b) pour la construction d'un bâtiment, à l'avenue Weck-Reynold, par Jura, S. A., art. 3719 ab, 3717 ab, plan folio 30 b du cadastre ;
- c) pour la construction d'un bâtiment, à l'avenue Weck-Reynold, par Les Terrasses, S. A., art. 3719 ac, 3717 ac, plan folio 30 b du cadastre ;
- d) pour la construction d'un bâtiment, à l'avenue Weck-Reynold, par la Tourelle, S. A., art. 3718 ad, 3719 ad, 1037 aaab, plan folio 30 b du cadastre, sont mis à l'enquête restreinte au Secrétariat de l'Edilité.

Les intéressés peuvent en prendre connaissance et déposer leurs observations ou oppositions jusqu'au mardi 16 août 1932, à 9 heures. 13640 Direction de l'Edilité.

HÔTEL-PENSION

du Vanil-Noir

Grandvillard

Cuisine soignée

Pension : Fr. 6.50 à Fr. 7.—

Arrangement pour familles

2482 B

Kamer-Magnin.

Maison spéciale pour vélos et motos

qualité et bon marché

Pneus depuis Fr. 3.50

Tél. 870 **F. LOPSON** Criblet 23

Derrière chez Knopf

Papiers peints bon marché

2-4

chez Fr. Bopp, tapissier, rue du Tir, 8, Fribourg. Téléphone 7.63.

Concours de travaux

L'IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL, A FRIBOURG, met en soumission les travaux

d'installations sanitaires

de son nouveau bâtiment de l'avenue de Pérolles. Les plans avant-métrés et cahiers des charges peuvent être consultés dans les bureaux du soussigné jusqu'au 13 août courant inclusivement.

Les soumissions sont à envoyer à l'IMPRIMERIE SAINT-PAUL, avant le 16 août, à 18 heures.

E. DEVOLZ, architecte.

Divans, canapés,

fauteuils, lits turcs

confectionnés dans nos ateliers.

Garantie. 2-5

Se recommande : Fr. Bopp, tapissier, rue du Tir, 8, Fribourg. Téléphone 7.63

Le docteur A. Fischer

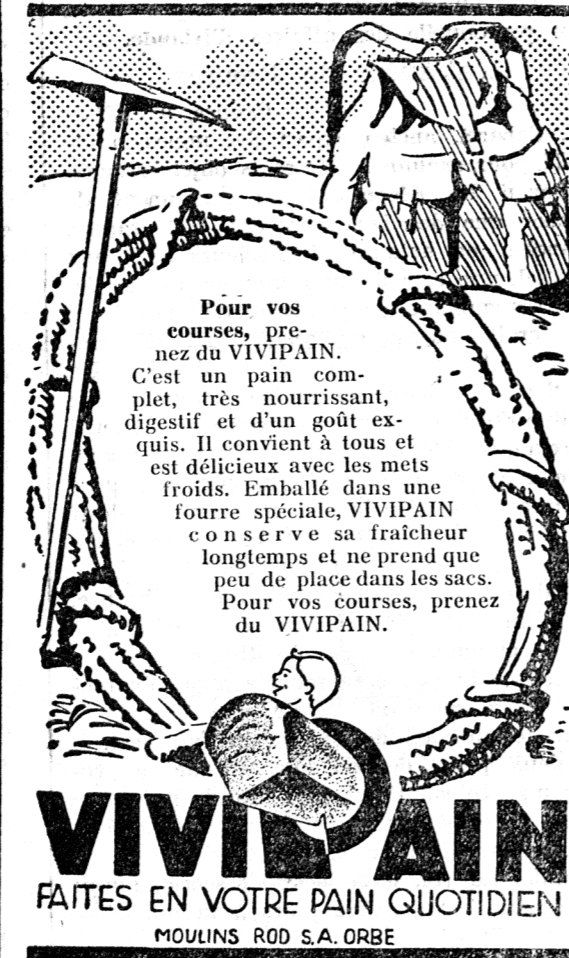
médecin spécialiste pr maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et maladies internes, rhumatisme.

Téléphone Spitalg. 40, Berne Consult. 23.940 de retour 9 à 12 et 2 à 5 h.

A vendre

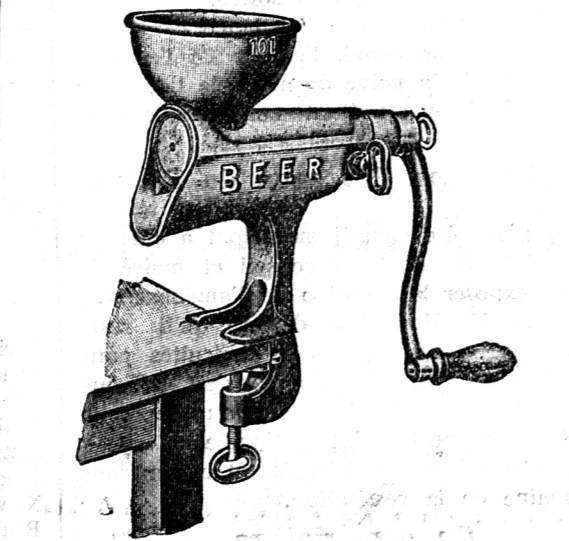
meubles de magasin

grandes armoires vitrées, vitrages, lanternes, meubles à tiroirs, supports et glaces d'étalage, s'adresser avant la fermeture de la **GRANDE LIQUIDATION PARTIELLE**, soit jusqu'au 15 août, chez **DALER FRÈRES**, vis-à-vis de l'Hôtel Terminus. — A la même adresse, à vendre un lot d'ardoises de couverture. 51-13



Pour vos courses, prenez du **VIVIPAIN**. C'est un pain complet, très nourrissant, digestif et d'un goût exquis. Il convient à tous et est délicieux avec les mets froids. Emballé dans une fourre spéciale, **VIVIPAIN** conserve sa fraîcheur longtemps et ne prend que peu de place dans les sacs. Pour vos courses, prenez du **VIVIPAIN**.

VIVIPAIN
FAITES EN VOTRE PAIN QUOTIDIEN
MOULINS ROD S.A. ORBE



PRESSE à FRUITS
à Fr. 10.—
E. Wassmer S. A., Fribourg

CINEMA ROYAL

Ce soir
Saint-GRANIER
dans
Avec l'assurance

Imprimerie Saint-Paul
Maison de confiance



TUEZ CETTE PORTEUSE DE MICROBES !



Suait les germes dangereux qu'elle ramasse dans les boîtes à ordures, dans les latrines et autres places immondes, la mouche peut vous donner la maladie et la mort. Sur son corps velu, elle apporte les microbes de la typhoïde, de la tuberculose, de la scarlatine, de la diarrhée infantile, et de beaucoup d'autres maladies.

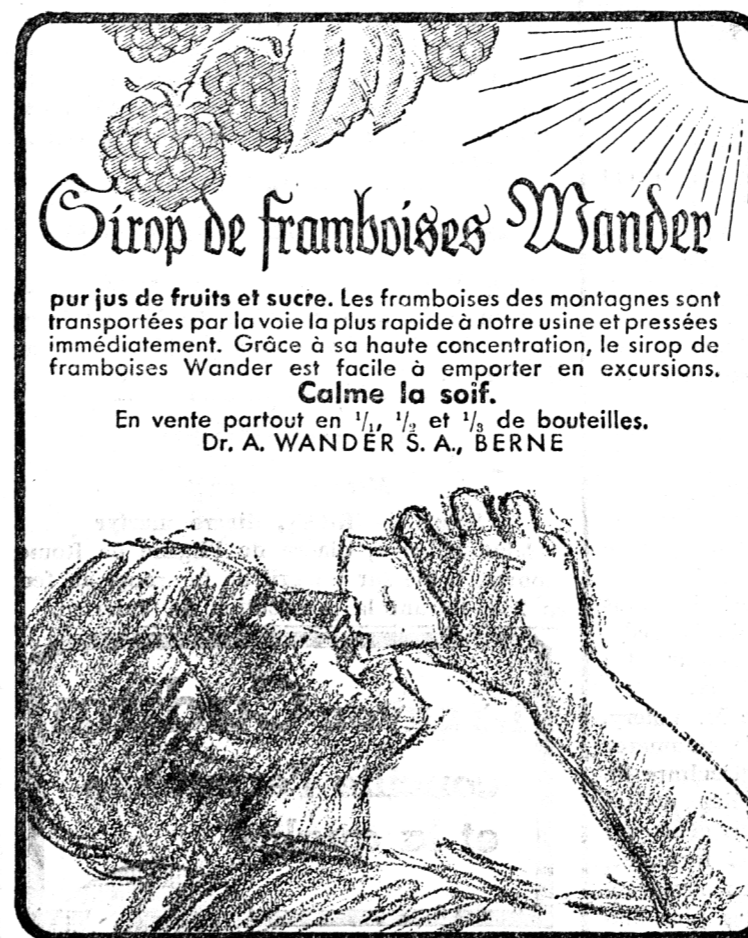
Le moyen rapide et sûr de tuer les mouches, les moustiques et tous les insectes est de vaporiser **Flit**, fameux dans le monde entier. Exigez toujours le soldat sur bidon jaune à bande noire.

5'il n'est pas dans ce bidon scellé, ce n'est pas du Flit. Seuls importateurs : Barbezat & Cie, Fleurier (Neuchâtel)

Maison de la branche bâtiment, bien introduite dans toute la Suisse, demande

représentant

pour la vente de ses spécialités pour la construction. Représentants pouvant prouver leurs bonnes relations avec les architectes et entrepreneurs et possédant connaissances techniques sont priés de s'adresser sous chiffres K 7724 Q, à Publicitas, Bâle.



Sirup de framboises Wander

pur jus de fruits et sucre. Les framboises des montagnes sont transportées par la voie la plus rapide à notre usine et pressées immédiatement. Grâce à sa haute concentration, le sirup de framboises Wander est facile à emporter en excursions. **Calme la soif.**

En vente partout en 1/4, 1/2 et 3/4 de bouteilles.
Dr. A. WANDER S. A., BERNE

A VENDRE
VÉLO, avec lumière électrique et tous accessoires. S'adr. sous P 13626 F, à Publicitas, Fribourg.

A LOUER
un CHALET à quatre chambres, cuisine électrique et un CHALET à deux chambres, cuisine à bois. 13628 S'adresser aux Bains de Schwefelberg.

PAILLE
Nous offrons de la belle paille de blé bottelée H. D. à
Fr. 6.30 les 100 kg.
PAR WAGON COMPLET franco en gare de FRIBOURG. 13636 Pour le détail, demander les prix à Bœcher-Andrey, rue des Chanolines, 121. Téléphone 14.21.

AVIS
L'arène de variété suisse **ANDRÉDYS**

installée sur la place de la Caserne donnera seulement une **grande représentation de gala**

Ce soir **MARDI**, à 20 heures 1/2
Pour la réclame, inutile d'en dire davantage, car les artistes qui figurent au programme sont connus.

Prix des places exceptionnels : 1^{res} 1.50
2^{mes} 1.—
Places debout 70
Enfants jusqu'à 10 ans, demi-place.

LE CABINET DENTAIRE du D^r Grobéty
4, avenue Tivoli (Banque Populaire suisse)
est fermé
du 1^{er} au 16 août.

A REMETTRE

tout de suite, un magasin avec ou sans logement, dans rue principale, à Fribourg. 13607

Pour tous renseignements, s'adr. à MM. PERRIN & WECK, 18, rue de Romont, Fribourg.

ON DEMANDE

un ouvrier ou un domestique, de 20 à 40 ans, sachant traire, jusqu'à Noël. Entrée tout de suite. S'adresser à GERMAIN CRETIN, LENTIGNY.

CHEVROLET

à vendre
Camion 6 cylindres, modèle 1929, avec carrosserie d'autocar, à l'état neuf. Prix : Fr. 4000.— 92-2 Garage des Remparts, YVERDON. Tél. 340.

A VENDRE Accordéon

Pigeon 2 rangs, 8 basses, triple voix, état neuf, dernier modèle, instrument d'amateur. Echange évent. contre bon vélo ou meubles d'occasion. S'adresser sous chiffres P 46982 F, à Publicitas, Fribourg.

Promage gras

1.95 le kilo, depuis 8 kg., contre remboursement. Müdespacher-Bosshard, Josefstrasse, 22 Zürich, 5.

ON DEMANDE à acheter

petit immeuble au centre des affaires, dans ville de Pully ou Fribourg. S'adresser sous chiffres P 13505 F, par écrit à Publicitas, Fribourg.



Poussettes d'enfants

Le plus grand choix sur place. Poussettes de qualité à partir de Fr. 85.— TOUS LES MODELES A DES PRIX BAS. RÉPARATIONS DE TOUTES MARQUES.

Eichenberger Frères S. A. PLACE DE LA GARE, FRIBOURG. 25-9

Sauvez la ligne

par une cure de l'excellent thé amaigrissant **Megra**. Pas de perte subite et malsaine du poids, mais une élimination successive de la graisse superflue. Le paquet : 2 fr., 3 paquets (cure), 5 fr. 50. - Envoi postal par la pharm. **Häfner**, Bienne, 22. 595

ROCHET-SCHNEIDER

à vendre
Camion 14 HP, en très bon état. Prix : Fr. 2500.— Garage des Remparts, YVERDON. Tél. 340.

D^r Fr. Rossier

A PAYERNE de retour

Perdu

dimanche, sur la route Fribourg-Avenches, près de Belfaux, une fourrure noire. 40984 Prière de téléphoner au No 11.73, Fribourg, Bonne récompense.

JEUNE HOMME fils de paysan, 22 ans, de la Suisse allemande, connaissant tous les travaux de campagne et pouvant évent. diriger seul un petit train de camp., demande place dans une fam. de paysans de langue française (de préf. env. Neuchâtel), pour apprendre à fond la langue française. Adresser offres sous chiffres P 40986 F, à Publicitas, Fribourg.



Consommez les excellentes **Saucisses de Berne**

Venzbourg
1/2 boîte = 2 paires = **Fr. 1.25**


Mode d'emploi :
Chauffer les saucisses pendant 10 minutes dans de l'eau chaude, mais non bouillante.

Meilleure source d'achat en combustibles
pour chauffages centraux et consommateurs de charbon. Réduction de prix jusqu'à 10 % pour fournitures de wagons complets. Demandez tout de suite offres sous O F 9243 Z, à Orell Füssli-Annonces, Zurich, Zürcherhof.

SOUBASSEMENTS ET PLINTHES
sapin, chêne et foyard en stock, chez **WINCKLER & C^e, S. A.** FRIBOURG. Tél. 2.08.

Petite maison d'habitation
(chalet) située à Morat, comprenant 3 chambres, cuisine, galetas, etc., avec installations complètes, le tout en très bon état est à vendre tout de suite, à très bas prix, pour être transportée. Servirait particulièrement bien comme jolie maison de « Week-end ». 13551 Pour visiter ou faire offres, s'adresser à M. Paul Kramer, rue Bubenber, Morat.

Meubles de bureau



VENTE DIRECTE R. BRUGGER
RUE DU PONT SUSPENDU, 109
Téléphone 10.32 40-1

La Phospharine Pestalozzi
est supérieure, par sa qualité et son poids, à la plupart des phosphatines et farines lactées. C'est le meilleur aliment pour la formation des os et dents de l'enfant, évite les entérites. Le déjeuner fortifiant idéal des adultes, anémiques, malades d'estomac, etc. — La tasse, 4 ct. ; la boîte 500 gr., Fr. 2.25, dans pharm., drog., épiceries. 5-2

Importante fabrique (suisse)
ayant ses bureaux à Fribourg, demande des représentants et représentantes pour visiter la clientèle, articles nécessaires à toutes ménagères et faciles à placer. Seront secondés par chef-organisateur.

Fixe et commissions
Ecrire sous chiffres G 9160 L, à Publicitas, Lausanne.



Etes-vous délicats des pieds ?
Gratuitement, nous vous renseignons sur les CHAUSSURES DE FATIGUE 21-46

Bally-Vasano et Protos KURTH, Fribourg